

POUR OUVRIR L'ANNEE SAINTE

Nous nous sommes rassemblés, tout à l'heure, devant la porte sainte. Nous avons loué Dieu, nous l'avons prié de faire de nous des hommes libres, puis nous avons écouté l'évangile de la brebis perdue et retrouvée. Le Saint Père nous a parlé de la miséricorde et alors nous avons passé la porte. Cette porte, où passent les brebis retrouvées que nous sommes, c'est le Christ, lui qui a dit : « *Je suis la porte des brebis* » (Jn 10,7) et qui ajoute : « *Si quelqu'un entre en passant par moi, il sera sauvé* » (Jn 10, 9).

La porte passée, nous avons renouvelé la mémoire de notre baptême, celui par lequel le Seigneur Jésus nous a plongés dans l'Esprit Saint et dans ce feu qu'il est venu allumer, celui qui brûlait au cœur les disciples d'Emmaüs, et qu'il veut voir brûler par toute la terre (Lc 12, 49 et sq ; Lc 24, 32).

A ses auditeurs qui l'interrogent Jean ne peut que répondre par des conseils de bon sens et leur donner un baptême d'eau dans lequel ils reconnaissent leur péché et disent leur désir de changement. Mais lui désigne celui qui seul peut accomplir l'impossible : pardonner les péchés, remettre nos dettes, nous donner la vie même de Dieu. Nous qui désormais savons qui est le Christ, ne nous trompons pas d'année sainte. Passer la porte ce n'est pas s'engager à multiplier les dévotions pour contraindre Dieu à nous être bienveillant, ce n'est pas multiplier des activités philanthropiques ou écologiques pour améliorer la situation de notre époque. Passer la porte c'est entrer en Christ, se laisser saisir par lui, se laisser habiter par lui, le laisser nous revêtir pour agir en nous et par nous. Revenir au Seigneur, c'est le laisser nous retourner pour nous conduire au Père. Entrer par la porte ce n'est donc pas choisir des moyens sophistiqués de pénitence pour mériter l'indulgence de Dieu, c'est abandonner notre vie à Celui qui est tout abandonné au Père et le laisser nous conduire vers cette source de tout amour.

Cet amour est à la fois bouleversé par le fait de voir les hommes aller à leur perdition et totalement et absolument fidèle. Ces deux réalités : l'« émotion » de Dieu devant l'homme qui se détruit et son indéfectible fidélité sont les composantes même de sa miséricorde. « *Parce qu'ils étaient comme des brebis sans berger* » (Mc 6,34) Jésus éprouve, devant la foule, ce bouleversement, il l'enseigne et la nourrit. Parce qu'il est absolument signe de la fidélité du Père, Jésus s'assoit à la table des pécheurs, prend rang avec eux au Jourdain, meurt parmi eux au Calvaire. Et voulant justifier son action raconte l'histoire de ce berger qui abandonne le troupeau pour une seule brebis perdue, de cette femme qui met tout sens dessus dessous pour une pièce de monnaie et celle de ce père qui n'en finit pas d'aller au-devant de ses fils qui ne le reconnaissent pas pour Père.

Etonnante image de Dieu, si loin de nos conceptions païennes du « *Dieu rémunérateur et vengeur* » des déistes, du Dieu indifférent et lointain qu'évoquait Voltaire dans *Candide* ou de cette sorte de Père Noël niais que colporte l'idéologie contemporaine. Notre Dieu est l'Amour même et hors de lui nous sommes perdus. Car en lui seul est notre avenir et notre joie.

Car la finalité de la miséricorde de Dieu c'est la joie, celle qu'il nous destine et dont déjà il nous comble quand nous nous unissons à lui. Cette joie est la dominante de ce dimanche, la joie de Jérusalem, notre joie des sauvés « *Le Seigneur a levé les sentences qui pesaient sur [nous] ... Le Seigneur est en toi. Tu n'as plus à craindre le malheur* ». C'est la joie que Paul souhaite aux Philippiens : « *Soyez toujours dans la joie du Seigneur* ».

Comment alors ne pas aller vers la miséricorde ? Comment ne pas la laisser habiter nos vies, désarmer nos rancunes, ouvrir notre cœur ? Comment alors ne pas la porter à tous nos frères et d'abord à ceux qui vivent sans joie et sans connaissance de l'Amour de Dieu ? Comment ne pas nous exercer à ne pas défigurer cette joie par notre désir de vengeance, nos jugements péremptaires, notre abstention à faire le bien ?

Nous avons passé la porte et nous voici engagés. Engagés envers nous-mêmes d'abord, engagés à laisser la lumière de Dieu venir toucher nos parts obscures, nos ténèbres intérieures, engagés à venir demander miséricorde et à la recevoir. Mais engagés envers nos frères, engagés à pardonner, engagés à partager, engagés à servir humblement. Engagés envers Dieu surtout, engagés à nous livrer à lui, à nous laisser conduire par lui, à nous laisser agir par lui.

Alors nous comprendrons pleinement cette phrase de Jésus citant le prophète Osée : « *Allez apprendre ce que signifie : je veux la miséricorde et non le sacrifice. En effet je ne suis pas venu appeler des justes mais des pécheurs* » (Mt 9, 6/ Os 6,6 ; LXX).